

bandit. Si je ne me suis pas trompé, en tenant l'une on tiendra l'autre...

—Où demeure cette personne? demanda le mécanicien.

—Rue de Berlin, dans un petit hôtel bigrement bien meublé... à ce qu'on m'a dit, du moins...

—Comment se nomme-t-elle?

—Mistress Dick Thorn...

—Dick Thorn... répéta René, se souvenant aussitôt que ce nom était celui de la voyageuse occupant avant lui la chambre où il avait trouvé le brouillon de lettre significatif, détruit depuis à la place Royale. D'où vient cette femme?

—De Londres...

—Ce doit être elle, alors...

—Tu crois?... fit vivement Jean-Jeudi.

—Oui, mais il faut en avoir la preuve... Ah! si on pouvait...

Le mécanicien s'interrompit.

—Si on pouvait... quoi donc? interrogea Berthe.

—Une idée à mûrir... Je vous en parlerai plus tard... En ce moment procurons-nous la lettre de Plume-d'Oie...

—Pour l'avoir, il ne s'agit que de retirer les malles... C'est une affaire de cinq cents francs.

—Demain nous passerons rue de la Reynie, poursuivit le mécanicien. Nous prendrons ensuite des mesures pour faire surveiller l'hôtel de mistress Dick Thorn, et enfin nous irons remercier notre défenseur, M. Henry de la Tour-Vaudieu.

—A l'hôtel de la rue Saint-Dominique? s'écria Jean-Jeudi.

—Naturellement.

—Fameux moyen de nous introduire dans l'immeuble!... Comme ça nous verrons peut-être le père, et nous saurons tout de suite à quoi nous en tenir... Ah! cré coquin, si le duc Georges et le particulier du pont de Neuilly ne font qu'un, nous pourrions nous vanter d'avoir mis la main sur un joli filon d'or...

—Que nous saurons exploiter, je vous en réponds!... dit Berthe avec un accent étrange.

Jean-Jeudi sourit.

—Elle est gentille, la petite! murmura-t-il. Elle me va de plus en plus!

—Il se fait tard... reprit René. Donnons-nous rendez-vous pour demain.

—Entendu, ma vieille, mais j'ai l'intention de te demander deux petits services...

—Tout à votre disposition, camarade... De quoi s'agit-il?

—Je déménage demain matin... Je voudrais que tu me donnes un coup de main pour enlever mon baluchon et, comme les toiles se touchent, que tu me prêtes un peu de monnaie, remboursable sur l'affaire.

René tira de son portefeuille un billet de banque qu'il tendit à Jean.

—Voici cent francs, lui dit-il, souvenez-vous seulement que, pour mener à bien notre grande opération, il faut beaucoup de sang-froid, et que je ne veux plus vous voir ivre...

—Comme à la Souricière!... Sois paisible!... Rien que ma suffisance, je te le promets, et encore bien juste... l'équilibre tout le temps, foi de Jean-Jeudi!

—J'y compte...

—Et je tiendrai parole...

—C'est bien... A quelle heure le déménagement?

—A sept heures du matin...

—Où nous retrouverons-nous?

—A mon ancien domicile, rue des Vinaigriers.

—J'y serai, et aussitôt vos meubles casés nous irons rue de la Reynie...

—A demain... répondit Jean-Jeudi, en tendant les mains à Berthe et à René.

La jeune fille hésita.

Un mouvement de profond dégoût, de répulsion presque invincible, l'empêchait de toucher la main du misérable.

Un regard du mécanicien lui remit sous les yeux les nécessités de la situation.

Elle baissa la tête et se résigna.

René ouvrit la porte.

—Je vais payer en passant au comptoir, dit-il. Et il entraîna Berthe.

—Ah! murmura la jeune fille quand elle se trouva dans la rue avec son compagnon et quand l'air rafraîchi de la nuit baigna son front brûlant,

donner la main à cet homme! J'ai cru que je ne pourrais jamais...

—Je vous avais prévenue, mademoiselle. Vous avez voulu venir...

—Oui, mais je ne savais pas encore tout ce qu'il vient de nous apprendre... Ce scélérat qu'il prétend mort, le complice des assassins de Neuilly ou plutôt l'assassin, c'est lui-même, ne l'avez-vous point compris?... C'est sa main qui a frappé mon oncle Leroyer, le médecin de Brunoy!... C'est pour lui, c'est par son crime, que mon père est monté sur l'échafaud!... Tout m'est expliqué maintenant... Mon père allait à Neuilly cette nuit-là... Entendant des cris, le bruit d'une chute dans la Seine, il s'est penché sur le parapet, comme il l'a dit au tribunal, et c'est là que ses mains se sont tachées de sang... Je vous le répète, René, Jean-Jeudi est l'assassin!...

—Calmez-vous, mademoiselle, je vous en supplie... En admettant que vous ne vous trompiez pas, Jean-Jeudi peut seul reconnaître ses complices et nous les désigner... Sans lui nous n'arriverons jamais à réhabiliter la mémoire de l'innocent mort sur l'échafaud!

—C'est vrai... dit la jeune fille.

—Donc, poursuivit René, soyez maîtresse de vous-même, que Jean-Jeudi ne puisse soupçonner un seul instant la véritable raison qui nous a fait le prendre pour allié, et j'ai la ferme croyance que nous toucherons bientôt au but...

—Puisse Dieu vous entendre!...

—Il m'entendra... La justice divine marche parfois lentement mais elle marche, et tôt ou tard elle arrive!... Nous voici à votre porte... A demain, mademoiselle...

—A demain, mon ami... à demain, mon frère...

XXVIII

Le lendemain matin à sept heures, ainsi que cela avait été convenu, René Moulin frappait à la porte de Jean-Jeudi, rue des Vinaigriers.

Les deux hommes prirent des mesures immédiates pour le déménagement, car ils avaient hâte de s'occuper d'affaires sérieuses.

On se procura une tapisserie.

Le mobilier que nous avons décrit antérieurement n'était pas lourd. Il fut vite chargé. Avant onze heures il garnissait le nouveau logement du bandit, situé comme nous le savons, cité Réberval et rue Lauzun.

Jean-Jeudi et René déjeunèrent à la hâte dans un petit restaurant de la barrière.

—Que faisons-nous maintenant? demanda le voleur.

—Nous allons rue de la Reynie.

—Tu sais qu'il faut donner cinq cents francs pour retirer les malles de Plume-d'Oie?

—J'ai l'argent dans ma poche.

—Mazette! quel capitaliste!... Tu as dû travailler pas mal pour réaliser de si belles économies! Allons donc jeter un coup d'œil sur les papiers de l'ex-notaire...

—A quel numéro allons-nous? demanda René.

—Au numéro 17.

Ils continuèrent leur chemin. Le mécanicien regardait les numéros au-dessus des portes.

Tout à coup il s'arrêta et Jean-Jeudi fit halte comme lui, en s'écriant:

—Tonnerre du diable! la maison est démolie!... Pas de chance!

René Moulin fronça les sourcils et baissa la tête.

—Encore une déception! murmura-t-il.

Jean-Jeudi allait et venait comme un ours en cage, et maugréait à demi-voix:

—Ça finit juste au numéro 13... Il y a deux maisons par terre...

—Êtes-vous sûr de ne pas vous tromper de numéro?

—J'en suis sûr! Numéro 17!... c'était inscrit là-dedans... répliqua le bandit en se touchant le front... Et ce qui est là n'en sort plus!

—Il faut se renseigner...

—Comment?

—Le propriétaire de l'immeuble exproprié est connu. On doit savoir où il demeure... Nous irons pas enfoncer sous les décombres...

—Bonne idée! Je vais aux renseignements...

Jean-Jeudi entra dans la maison qui portait le numéro 13.

Au bout de quelques minutes il reparut, la mine piteuse.

—Eh bien? lui demanda René.

—Eh bien! mon vieux, la déveine y est en plein! Si c'est comme ça que nous débutons, je ne nous vois pas sur le chemin de la réussite! Oh! mais non!

—On ignore l'adresse du propriétaire!

—Si ce n'était que ça! On aurait bientôt fait de la trouver dans les bureaux de la ville... Mais il est défunt depuis un mois, le propriétaire, et tout a été vendu chez lui avant les démolitions...

René fit un geste de colère.

—Ainsi donc il faut renoncer à cette lettre qui pourrait nous être d'un si grand secours! dit-il d'une voix sifflante, c'est jouer du malheur!

Après un instant de silence il ajouta:

—Ce Plume-d'Oie est en prison?

—Oui.

—Ne pourrait-on communiquer avec lui?

—Ça serait difficile... D'abord il faudrait savoir où on l'a envoyé travailler à la confection des chaussons de lisières... Ensuite je ne sais pas du tout si on nous donnerait la permission de le voir, n'étant pas de la famille... Et puis enfin, à quoi cela nous avancerait-il? Quoi de plus à savoir?

—Quand j'aurai besoin de son témoignage devant la justice, je saurai bien le trouver... pensa René Moulin.

Il ajouta tout haut:

—Avez-vous la certitude absolue que les initiales servant de signature à la lettre étaient bien celles que vous m'avez dites?

—DUC S. DE LA T.-V. J'en ai la certitude.

—Eh bien! allons nous assurer de quelque chose...

—De quoi?

—Vous le verrez... cherchons un cabinet de lecture...

—Nous en trouverons du côté du Palais Royal...

Les deux hommes gagnèrent le Palais-Royal en passant par les Halles et la rue Coquillière.

Chemin faisant ils étaient entrés dans deux ou trois cabinets de lecture où on avait répondu à la demande de René en lui offrant l'Almanach du commerce, qui ne faisait pas du tout son affaire.

—Je ne trouverai ça que chez les libraires... murmura le mécanicien.

Suivi de Jean-Jeudi, il s'engagea sous les arcades, pénétra dans la galerie d'Orléans et fit halte devant les vitrages des magasins de Dentu, le célèbre éditeur, un des princes de la librairie.

Derrière ces vitrages s'élevaient en bel ordre les couvertures coquette, et multicolores de volumes innombrables sur lesquels rayonnaient les plus beaux noms de la littérature contemporaine.

—Ça sera bien le diable, dit René, si nous ne trouvons pas là notre affaire!

Il franchit le seuil.

Jean-Jeudi, intimidé, l'attendit dans la galerie.

—Monsieur, demanda le mécanicien à l'un des employés, existe-t-il un volume renfermant tous les noms des familles nobles qui habitent Paris?...

—Monsieur Sauvatre, fit l'employé en s'adressant au chef d'exploitation, assis à son bureau et à demi caché par un entassement de papiers, de brochures et d'épreuves, ce volume existe-t-il?

—Il existe, répondit le chef d'exploitation, et contient par ordre alphabétique les noms des familles nobles non seulement de Paris, mais de la province... Vous en trouverez vingt exemplaires dans le magasin Z, troisième travée, troisième rayon, case 137...

—Voulez-vous me le donner?... dit René Moulin.

—Attendez cinq minutes, monsieur...

L'employé disparut dans la spirale de l'escalier conduisant au sous-sol et reparut bientôt, le volume à la main.

René paya son acquisition et sortit du magasin en emportant sous son bras un livre assez volumineux.

—Tu as ce qu'il te faut? dit Jean-Jeudi.

—Oui... gagnons la rue de Valois, entrons dans le premier café venu, et je saurai tout de suite à quoi m'en tenir.

Une fois attablé avec Jean-Jeudi, en face de deux mazagrans, le mécanicien ouvrit le volume